

Ce premier volume prend naturellement Louis Veuillot à sa naissance : 1813 ; il s'arrête à son mariage : 1845. C'est l'histoire de sa jeunesse, où l'imprévu ne manque point, et de ses premiers travaux, qui furent variés. « Il y a eu du conte de fées dans ma vie, » me disait-il dans les reposantes conversations où nous revenions sur notre passé. Il y en eut, en effet, et au tournant décisif, par la grâce de Dieu, il vit Rome. Là, au pied de l'autel de Sainte-Marie-Majeure, il se fit un programme de vie dont voici en quelques mots toute l'économie : « Mon Dieu, à vous toutes choses, et nos pensées, « et nos rêves, et nos travaux. »

Mon frère avait déjà beaucoup travaillé en 1845. Depuis sept ans, il servait passionnément l'Eglise ; et de quel pas assuré il marchait dans cette belle voie ! Ces années, pour lui et pour la cause, furent fécondes. Il y eut alors un réveil et Louis Veuillot fat de ceux qui le sonnèrent. L'*Univers* existait avant qu'il y entra, mais c'est à sa plume que ce journal dut de vivre et de compter. La guerre contre le monopole universitaire, presque éteinte depuis 1833, reprit avec une force nouvelle. Le parti catholique, écrasé par la chute de Lamennais, se releva et grandit ; les défenseurs des doctrines romaines, qui avaient baissé la voix, parlèrent hardiment. Bref, l'ère des combats était ouverte et l'ère des succès s'annonçait. Ce jeune converti de la veille, sans fortune et de très humble naissance, fils du travail et de la droiture, formé définitivement par la foi, marquait pour tous dans ce mouvement. Les faits que rapporte son historien diront au juste quelle place il y eut ou plutôt quels services il y rendit, car son affaire n'était pas d'être en vue, mais de bien servir.

L'*Univers* fut dès cette époque l'œuvre particulièrement aimée de Louis Veuillot, mais s'il y travailla beaucoup il ne lui donna pas tout son temps. Le devoir et son zèle lui commandaient de porter la lutte sur plusieurs terrains. C'est de 1838 à 1845 qu'il a publié les *Pèlerinages de Suisse*, *Pierre Saintine*, *Rome et Lorette*, le *Saint-Rosaire médité*, les *Mémoires de Sœur Saint-Louis*, les *Nattes*, l'*Honnête femme*, les *Français en Algérie*, etc. Quelque soit le sujet de ces livres, quelle qu'en soit la forme, ils sont toujours imprégnés de l'esprit de propagande, ils vont toujours au combat. Littérairement Louis Veuillot avait toutes les notes et il a usé de toutes, mais il n'a jamais écrit, à partir de sa conversion, que pour défendre la vérité. En quel dédain il tenait les amuseurs, même quand il trouvait du style et de l'esprit ! Cette œuvre considérable et si variée est mar-